

BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel n° 6 (Novembre 1993)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

Dans la Résistance toulousaine, qui étaient ?...

FRANCOIS VERDIER, dit FORAIN.

Juge depuis 1938 au tribunal de commerce, il se proclamait trop ouvertement républicain pour ne pas être inquiété par Vichy. En 1941 un décret vint le priver de ses fonctions, alors que divers mouvements locaux de résistance se constituaient : Libération, Combat, Franc-Tireur, Libérer et Fédérer, et Vérité. Membre de "Vérité", Verdier adhéra à "Libération" après que son mouvement ait été dispersé par la police. Au début de 1943, il participa à la création des "Mouvements Unis de Résistance" et fut nommé leur Chef Régional. Il organisa les services régionaux de l'Armée Secrète, des Renseignements, du Service Social, des Passages clandestins, du Noyautage des Administrations Publiques...

Le 13 décembre 1943 il fut arrêté par la Gestapo, torturé pendant 8 jours sans livrer un renseignement. Les Groupes Francs de CARTON préparèrent un plan d'attaque du convoi qui devait le conduire à Compiègne. Mais de fait il fut conduit en auto au milieu de la forêt de Bouconne. On fit exploser dans sa bouche une grenade à main. "Il faut la cervelle d'un hitlérien pour inventer un tel supplice".

d'après Jean Delpech

RAYMOND NAVES, dit LEVERRIER.

Il était à la veille de la guerre, en 1939, un professeur estimé de la Faculté des Lettres de Toulouse. Il fut lieutenant quelque part sur le front, et voulut en vain témoigner au procès de RIOM où "les responsables politiques de la défaite" étaient mis en accusation par Vichy. Il assume à partir de 1942 la direction des groupes d'action et de renseignements du Parti socialiste clandestin, essaimant sur Agen, Montauban, Lyon, Avignon, Marseille, Paris. Responsable de "France au Combat" dans la zone sud, il est désigné pour occuper à la Libération le poste de Maire de Toulouse. Mais arrêté le 19 février 1944 en même temps que d'autres militants (notamment Henri Cazalé, secrétaire départemental du P.S. pour l'Ariège), il est déporté avec eux à AUSCHWITZ, où il mourut d'épuisement.

d'après Henri Docquier

Voici des extraits de sa réponse, en date du 19 juin 1941, à un militant national du P.S. devenu "collaborationniste" :

"Le socialisme collaborationniste, utilisant au mieux des circonstances et s'appuyant sur son pacifisme d'hier, assure une sorte de continuité et se fait une place dans un nouveau régime [...] Ce qui est en danger, c'est la part humaine et idéale du socialisme, ce qui faisait qu'il était l'héritier des "républicains" généreux et des "philosophes" éclairés : l'élan de fraternité et de liberté qu'en France, peut-être plus qu'ailleurs, il se vantait de concilier avec la sécheresse des calculs statistiques. Ce qui est en danger, c'est le socialisme de Jaurès, celui qui ne pensait se réaliser pleinement que dans l'élévation progressive du peuple au niveau de conscience et de culture indispensable à son émancipation, dans la suppression des impérialismes et des antagonismes de races.

Le danger guide mon choix. Notre devoir, aujourd'hui comme hier, est un devoir de lucidité : savoir quel est l'ordre d'urgence. Or il me paraît incontestable que l'urgence est du côté de cette humanité qui crie au secours parce qu'elle s'enfoncé. Il peut m'être difficile encore, sinon impossible, de lui lancer un cordage : en tous cas, je me refuse à l'accabler davantage d'un coup d'aviron."

Ces documents sont tirés du numéro spécial du Bulletin Municipal de la ville de Toulouse, d'octobre 1944.

LUCIEN CASSAGNE

La diversité est source de force et de richesse quand elle nourrit l'âme commune d'une cité. La maison de l'Histoire et de la Résistance de Blagnac l'a démontré avec son exposition et ses films. Faire appel à des événements extérieurs, aide à mieux comprendre cette période difficile de notre histoire si proche encore, pour bien d'entre nous. C'est pourquoi, j'ai choisi, dans le cadre de cette rétrospective de mentionner le nom de Lucien Cassagne.

Lucien Cassagne est né en février 1891 dans une maison, signalée par une plaque commémorative, près du Préau à Carbonne, petite ville située dans une boucle de la Garonne, à une cinquantaine de kilomètres de Toulouse, en direction de Saint-Gaudens. Très jeune, Lucien Cassagne se destine à la musique. Premier prix des Conservatoires de Paris et Toulouse, sa carrière sera interrompue par la première Guerre Mondiale. De retour à Carbonne en 1919, il enseignera au Conservatoire de Toulouse et se lancera dans l'activité politique et syndicale.

Il n'acceptera pas la défaite de 1940 et sera l'un des catalyseurs de la Résistance régionale. Secrétaire Général du Parti Socialiste clandestin, chef départemental du mouvement "Combat", il se donnera totalement et luttera, luttera encore et encore. Dans la nuit du 20 août 1944, au cours d'une ultime mission (en compagnie de son ami Jean Cassou, qui fut d'ailleurs blessé, Lucien Cassagne se rendait en voiture à la mairie de Toulouse d'abord, à la Préfecture ensuite), il sera intercepté par une colonne allemande et abattu sur le Boulevard de Strasbourg. Au cours de cette dernière nuit de l'occupation ennemie, une trentaine de résistants mourront sur le sol toulousain.

Gabrielle-Renée MEZEIX

NOTES

Madame Lucien Cassagne est décédée dans un incendie de sa maison. La fille de Lucien Cassagne eut un destin marqué par la mort violente de ses parents. Espérons qu'elle vit paisiblement actuellement.

SOURCES

- Général Henri Ménard : "Carbonne Huit siècles d'Histoire" imprimerie Y. MAURI Saint-Girons 1985.
- Le fils d'un ami très proche de Lucien Cassagne désirant garder l'anonymat.



FRANCOIS VERDIER, dit FORAIN.



RAYMOND NAVES, dit LEVERRIER.



LUCIEN CASSAGNE